

Deuxième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 62, 1-5 ; 1 Co 12, 4-11 ; Jn 2, 1-11

À Cana, ce n'est pas un mariage grandiose qui est célébré, mais tout le village est là... et même quelques invités de Nazareth. Parmi eux, on remarque Marie et Jésus, alors que les mariés n'ont guère attiré l'attention de saint Jean. On ne sait même pas si la mariée portait une belle robe ! Mais l'Évangile souligne que ces amis de la Mère de Jésus sont manifestement de modeste condition. En effet, avant la fin des festivités, le vin... pourtant de qualité très ordinaire, vient à manquer. Le fait, en lui-même, serait assez banal. Mais l'Évangile attire notre attention sur cette pénurie de vin parce qu'elle symbolise toute la gamme des détresses humaines.

Aujourd'hui, notre méditation pourrait porter plus spécialement sur la *miséricorde* que Marie et Jésus vont manifester à l'égard de ceux qui sont dans la peine et l'humiliation. Ces époux de Cana tiennent en effet une place discrète, mais quand même centrale. Bien souvent, au cours de sa vie publique, Jésus a concrètement révélé sa miséricorde, notamment en pardonnant les péchés, et il a exprimé son enseignement de manière imagée, en se référant à des scènes de la vie courante, comme les fêtes familiales. Dans notre Évangile, il ne s'agit pas d'une parabole, mais d'un fait bien réel qui s'est accompli à l'occasion d'un mémorable repas de noces ; mais un événement porteur d'une Révélation de la miséricorde infinie de Dieu.

Le premier incident marquant de ce repas festif, c'est donc le manque de vin, déjà discrètement jugé par le majordome, comme de qualité médiocre : il faut comprendre que cela signifie la honte et le déshonneur pour toute la famille qui accueille, mais aussi la déception pour les invités, car le vin de la fête est le symbole de la joie partagée. Nous savons déjà que Marie, désignée par Saint Jean comme « la Mère de Jésus », sera la première à remarquer et à prévenir cette détresse, pour en faire part à son Fils, dans une simple prière faite de confiance en sa miséricorde. Les responsables de l'accueil, les « diacres » selon l'expression évangélique, n'étaient chargés que de « servir », notamment le vin, c'est à dire d'accomplir un rôle de médiateurs, entre les époux et les convives.

Nous nous souvenons que Jésus se présente lui-même, de manière insistante, comme « serviteur », comme venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour nous, dans un sacrifice d'amour suprême ! À Cana, la joie de la fête commence à faiblir par suite du manque de ressources, de l'insuffisance des moyens humains, d'une pauvreté qui ne peut rester cachée. Pour les serviteurs eux-aussi, il y a la contrariété de ne pas pouvoir répondre aux demandes qui se multiplient. La remarque de la Mère de Jésus : « Ils n'ont plus de vin », concerne d'abord les serviteurs privés de moyens, incapables d'entretenir la joie des convives. Marie montre alors avec évidence son rôle providentiel de *Mère de miséricorde*. Il en va souvent de même pour nous : nous sentons peser notre manque de moyens, notre incapacité à procurer le réconfort et la joie de ceux que la Providence place sur notre route, et nous sommes les premiers à en ressentir de la tristesse.

C'est souvent l'épreuve de la durée, la carence des moyens humains, qui nous invite à nous tourner vers cette Mère, toujours attentive aux détresses de ses enfants : au début tout semblait facile, puis vient l'usure, l'épuisement des ressources, la douloureuse prise de conscience de nos limites. La Mère de Jésus, si elle fait partie de nos invités, est la première à remarquer notre détresse et à en informer son divin Fils pour solliciter en notre faveur sa miséricorde infinie.

Sans se substituer à nous, sans prendre elle-même en charge ce qui est de notre compétence, elle nous invite toujours à aller vers le Seigneur, à nous mettre à son écoute et à *faire tout ce qu'il nous dira*.

Mais que nous dit-il ? *Emplissez d'eau les jarres* : Si nous voulions traduire dans un langage actuel la consigne du Seigneur, il serait possible de proposer : *Ayez en moi une confiance totale*. Les serviteurs ont fait confiance à Marie en écoutant le Seigneur, ils ont fait confiance à Jésus en puisant de l'eau... alors qu'on manquait de vin !

C'est tout au long de notre vie, mais plus spécialement dans les étapes difficiles et les épreuves, que nous devons témoigner d'une telle confiance inébranlable en son amour tout-puissant et miséricordieux.

Aujourd'hui encore, prenant de plus en plus conscience de nos limites, de notre incapacité à entretenir dans notre vie de chaque jour, la joie et l'élan du service de Dieu et de nos frères, nous rencontrons le regard de la Mère de Jésus, qui ne cesse de nous inviter à la même attitude : « Faites tout ce qu'il vous dira ! ».

Le premier mot est une incitation à agir efficacement, et non à nous lamenter de notre manque de moyens, de notre faiblesse, de nos incapacités mutuelles et croissantes et du délabrement de notre monde.

La seconde partie de cette consigne nous renvoie à « ce qu'il nous dira », ce qui suppose de nous mettre à son écoute et d'y demeurer. Et que nous dit-il ? Toujours la même chose : « Remplissez d'eau les jarres », c'est à dire : « Faites tout ce qui vous est humainement possible, même au prix de gros efforts, même si vous avez la certitude qu'humainement parlant, vous êtes dans la totale incapacité de répondre à l'attente de ceux qui font appel à vos services ».

Pour nous, « remplir d'eau les jarres », c'est réellement pratiquer le commandement nouveau, avec toutes nos limites, nos imperfections, mais dans toute la mesure de nos moyens... avec la certitude que la miséricorde de Jésus fera le reste, c'est-à-dire l'essentiel !

Il nous faut enfin constater, dans un regard de foi, le résultat de cette confiance active. Les serviteurs savent que ce qu'ils ont fait c'était de répondre à l'invitation de Jésus : puiser de l'eau. Notons bien que l'acte le plus grand des serviteurs n'était pas de puiser de l'eau, mais de **faire confiance** ! Donc d'accepter de poser des actes totalement incapables de produire l'effet attendu.

Le résultat, c'est un vin meilleur que le premier. D'où provenait ce vin ? Il est clair qu'il vient de Jésus, non pas de ses réserves personnelles, mais de son cœur débordant d'amour miséricordieux et sollicité par sa Mère.

Cela signifie donc que, dans ce vin mystérieux, c'est Jésus lui-même qui se donne, par anticipation de son Sacrifice. Son *Heure* n'était pas encore venue, mais déjà Jésus se donne en réponse à la tendresse maternelle de Marie, vraiment *Mère de miséricorde*, qui a vu la détresse de ses amis.

Aujourd'hui, l'*Heure* de Jésus est venue, Il ne cesse de se donner à nous et pour nous, dans son infinie miséricorde. Par la célébration de cette eucharistie dominicale, Marie est encore auprès de nous, toujours discrète et efficace, présentant au Seigneur nos détresses et nos limites, et faisant en sorte que l'eau de nos pauvres efforts devienne le bon vin de l'Amour miséricordieux de Jésus offert pour notre salut.

Que cette grâce de confiance et de disponibilité nous accompagne tout au long de cette année du jubilé de la miséricorde, nous invitant chaque jour à *faire tout ce qu'il nous dira*, à vivre l'Évangile et nous aimant comme lui, Jésus, nous a aimés, avec une miséricorde infinie.